

## L'oiseau du mois de novembre 2016 : du nouveau dans les cabarets

Non, malgré la sortie récente du beaujolais nouveau, cet épisode n'est pas un appel à éviter toute modération ! Après de nombreuses hésitations, la Commission de l'Avifaune Française a validé la scission en deux espèces du Sizerin flammé et de ce qui était jusque-là sa sous-espèce « cabaret ».

Son nom scientifique en profite également pour changer : de *Carduelis* (genre auquel appartiennent le verdier, le chardonneret et la linotte) le Sizerin devient désormais *Acanthis flammea* pour le Flammé, *Acanthis cabaret* pour... et bien, le Sizerin cabaret.

Mais peut-être n'avez-vous jamais vu, en tout cas dans le Rhône, de Sizerin flammé/cabaret ? Cela n'a rien d'étonnant : il n'a même pas été vu vingt fois dans le département au cours de ce siècle (mention spéciale à l'observateur chanceux qui a pu suivre l'hivernage d'une petite bande dans son jardin !) Avant d'aborder plus en profondeur la question de l'identification, représentez-le vous comme une petite Linotte mélodieuse toute striée de brun sombre.



*Sizerin flammé* – Photo P. P. Henriot/Faune-Rhône

Du côté de la répartition, l'authentique Sizerin flammé occupe les forêts boréales en Scandinavie, en Finlande, et dans le nord de la Russie. Le statut d'une éventuelle AOP islandaise (*Acanthis flammea islandica*) est discuté. Sur les côtes arctiques du continent, il

est remplacé par une version pâlichonne, appelée non sans logique le Sizerin blanchâtre (*Acanthis hornemanni*), rarissime en France, et dont la mention la plus proche de nous dans le temps et l'espace est une donnée doubiste vieille de dix ans. Quant à l'aire du Cabaret, « notre » sizerin, elle prolonge vers le sud celle du Flammé : côtes du Skagerrak, Danemark, Bénélux, Îles britanniques et un polygone irrégulier couvrant les montagnes boisées du centre et du sud de l'Allemagne, et tout le massif alpin. C'est là que se trouvent la quasi-totalité des nicheurs français, dont les plus méridionaux se trouvent en Ubaye. Il subsiste un petit reliquat dans les Ardennes, mais plus rien, selon le dernier atlas, de la colonisation du Nord-Pas-de-Calais observée dans les années 70-80. Quoi qu'il en soit, on considère à l'heure actuelle que tous les nicheurs français sont vraisemblablement des Cabarets.

Un examen attentif des nombreuses données historiques accompagnées de photos a permis de conclure que la très grande majorité des données hivernales de France relèvent également de cette espèce, à l'exception de celles de l'hiver 2005-2006 qui avait vu un afflux de « Flammés ». Dans le Rhône, département plutôt méridional, l'irruption d'un Flammé est peu probable, sauf situation d'afflux dont les réseaux ornitho ne manqueraient pas de nous informer ! Cet hiver 2006 n'a d'ailleurs fourni aucune donnée de Sizerin à nos bases rhodaniennes, signe que l'afflux ne nous a pas atteints, ou de manière trop ténue pour laisser une trace documentée.

Prudence toutefois car il existe des données de Saône-et-Loire plutôt récentes (2010). Il a donc été décidé de classer d'autorité en « Cabaret » la totalité des données de Sizerin flammé de Faune-Rhône et de retirer temporairement le Sizerin flammé des espèces accessibles à la saisie. Ceci afin de couper court au réflexe de saisir un Flammé sans penser au changement de nomenclature. Pour le cas où vous auriez de solides arguments en faveur d'un Flammé, il suffira de le saisir en Cabaret et d'envoyer immédiatement un mail à l'équipe, qui se penchera sur la donnée. Mais attention, en raison de la rareté de l'espèce, il faudra autant que possible accompagner les arguments d'une photo.

Des arguments ? Quels arguments ? Comme l'affaire est complexe, nous allons simplement reproduire ici, avec son aimable autorisation, le topo rédigé par Antoine Rougeron, de la LPO Côte-d'Or.

Le **Sizerin cabaret** est plus petit, avec de plus petites ailes que le S. flammé boréal. Cette différence est nette et s'avérera très utile dans le cas d'une bande de Sizerins mêlant les deux espèces. Sa couleur générale est brun chaud, plus sombre que le S. flammé boréal. Cette teinte comprend la nuque et le croupion, jamais blanc, tout au plus légèrement plus clair que le manteau. Les flancs sont colorés de chamois. Attention néanmoins aux individus en plumage usé en fin d'hiver, apparaissant plus clairs. Le mâle adulte peut présenter deux bretelles blanches centrales ; c'est en revanche le cas pour tout S. flammé boréal, et jamais le cas pour un jeune S. cabaret dont le manteau est entièrement brun. Les barres alaires sont plus ou moins lavées de chamois.

Pour le Sizerin flammé :

Introduisons cette partie en mettant le doigt sur le fait que des photos seront indispensables pour valider l'observation de ce taxon sur la base. Sa rareté et sa difficulté d'identification justifient pleinement que toute donnée doive être documentée d'images. Le S. flammé

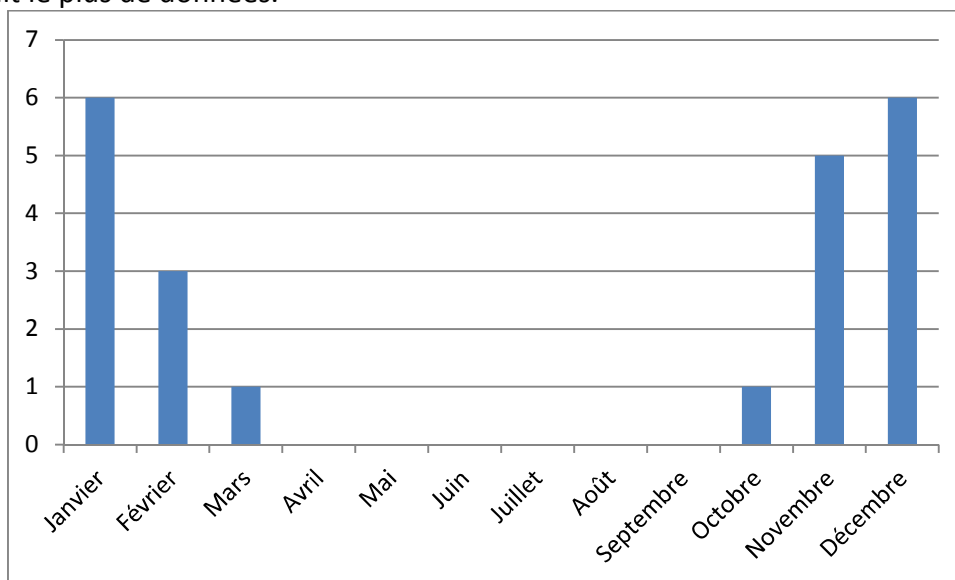
boréal est plus grand que le cabaret, avec des ailes et une queue plus longue. En comparaison, sa taille est donc légèrement supérieure à celle du Tarin des aulnes. Sa couleur générale est gris-brun froid. La nuque est souvent plus claire encore, et le croupion est blanc (parfois lavé de rose chez les mâles adultes), plus ou moins strié. Les flancs sont blancs ou légèrement grisâtres. Le manteau présente deux bretelles centrales blanches plus ou moins nettes. Les barres alaires sont bien blanches.

Vous trouverez diverses photos et des liens bien utiles dans le bulletin de la LPO Côte-d'Or, à télécharger ici :

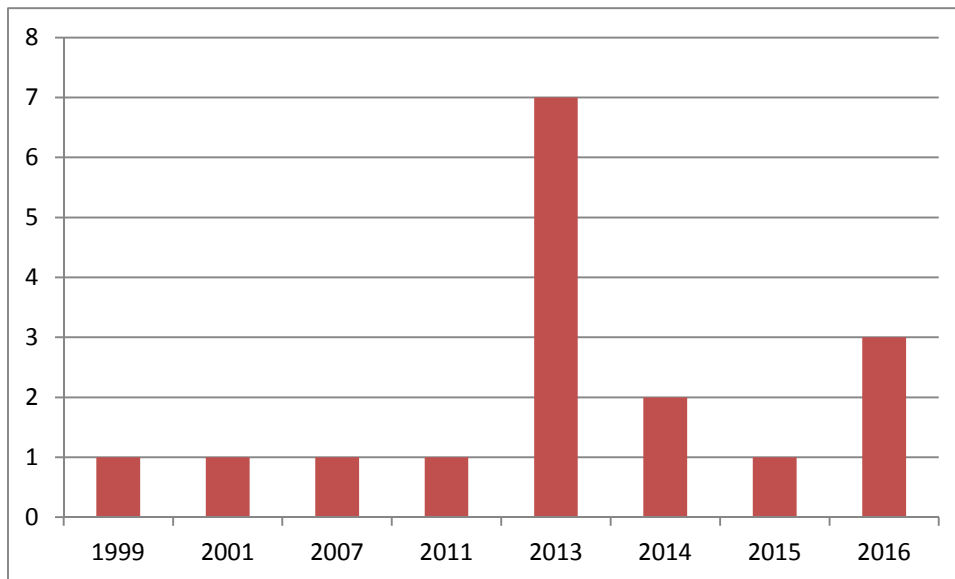
<http://files.biolovision.net/www.oiseaux-cote-dor.org/pdf/news/novembre-decembre-6914.pdf>

En ce qui concerne le cri et le chant, une manière de trille de verdier en plus rauque, les deux espèces sont également très semblables. La distinction est théoriquement possible, bien au calme sur enregistrement, mais sur le terrain, c'est une autre histoire.

Voici clos le chapitre de l'identification. Un mot sur la périodicité ; c'est assez simple, le Sizerin est, naturellement, un hivernant strict – aucun nicheur – et c'est le mois de janvier qui fournit le plus de données.



Côté effectifs, ajoutons que plus de la moitié des données concernent un oiseau isolé. Il n'existe qu'une seule donnée de plus de 5 individus, une bande de 17 oiseaux en janvier 2013. Cet hiver 2013 est d'ailleurs le seul qui ait fourni un nombre significatif d'observations de Sizerins : huit données et surtout sept sites d'observation différents. Le graphique ci-dessous vous indique, pour chaque *hiver*, le nombre de sites (c'est-à-dire de lieux-dits distincts) où des Sizerins ont été relevés. Sont regroupées dans un même « hiver » N (ou plutôt une même phase postnuptiale) toutes les données obtenues entre octobre N-1 et mars N. Ceci évidemment pour ne pas éclater artificiellement entre deux années des données de décembre 2012 et de janvier 2013 qui relèvent évidemment du même hivernage !

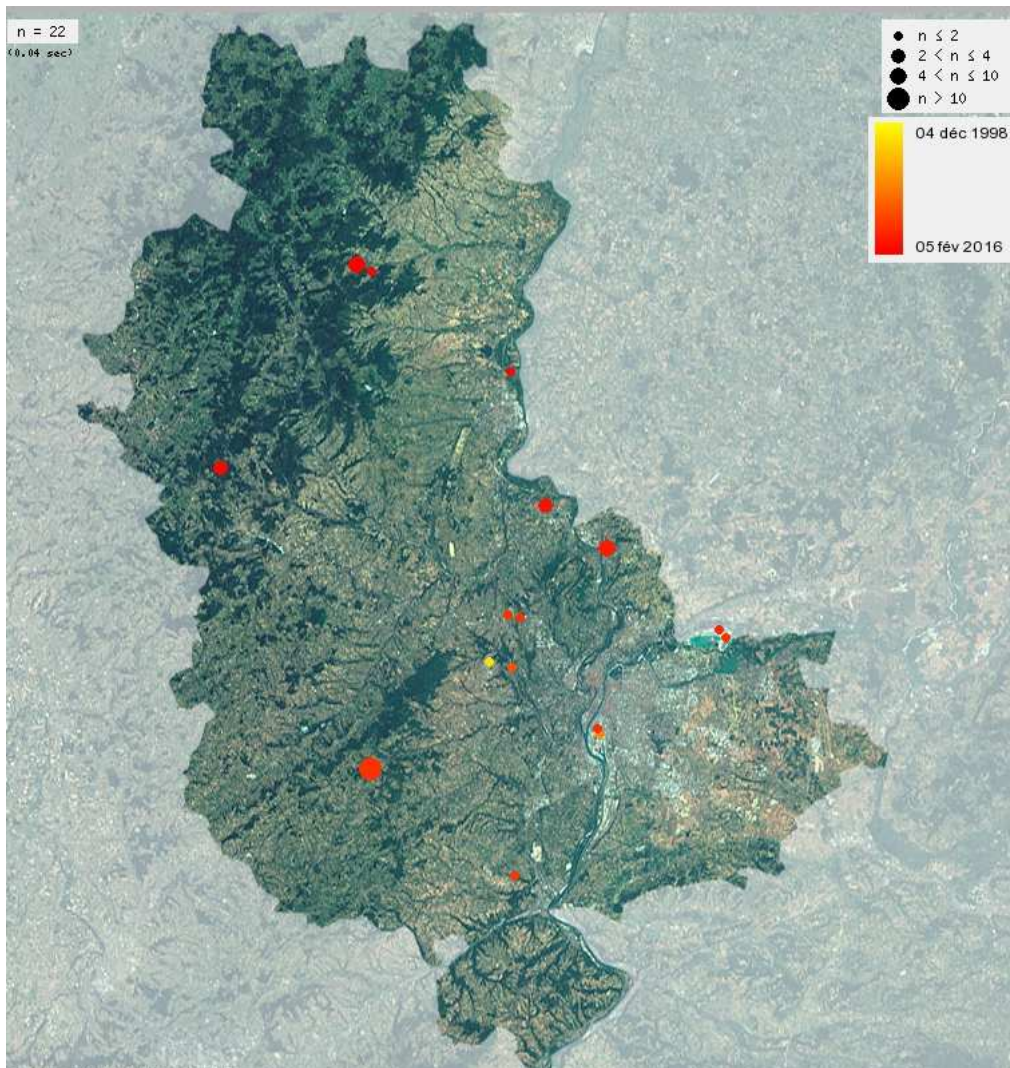


Précisons par ailleurs que l'afflux de 2012-2013 (huit données et moins de 30 oiseaux, dont 17 en une seule obs...) est propre à cette espèce : on ne constate pas cette année-là d'effectifs globalement élevés de passereaux hivernants (Tarins, Pinsons du Nord, etc.) C'est même plutôt le contraire. Du reste, sur la base le Sizerin est plus souvent noté seul qu'associé à d'autres fringilles.

Avec un tel graphique et sachant que ces données représentent pratiquement toujours moins de quatre oiseaux, vous aurez compris d'avance que l'espèce ne présente aucune tendance d'évolution notable dans le département. Il en va de même de la population nicheuse française, selon le dernier Atlas, la forte réduction de l'aire occupée (disparition des nicheurs du nord du pays) s'inscrivant dans un schéma plus large d'amples oscillations, sans tendance définie, qui concerne toute l'Europe.

Après ces aspects chronologiques, nous allons donc passer à la question suivante avec ce que vous attendiez avec impatience : la carte des Cabarets du Rhône.

Je suis au regret de vous décevoir : ce sera beaucoup plus vite fait que la tournée des Grands-ducs (à propos, savez-vous que c'est la saison d'aller les écouter chanter ?)



Rare, localisé, parfois sujet à de timides afflux, voici le Sizerin cabaret dans le Rhône. Quant à la répartition, comme vous le voyez, elle est totalement aléatoire. Notons l'absence de données dans l'est lyonnais, pourtant assez favorable à l'observation de groupes de granivores et plutôt bien prospecté en hiver. Pour le reste, Grand Lyon, Rhône vert, plaine, colline, le Sizerin se manifeste ici ou là sans tendance définie. En d'autres termes, ce peut être la bonne surprise partout (mais tout de même de préférence en zone rurale !)

Dernier point : dans la Loire, qui n'est ni mieux ni moins bien placée que nous pour recevoir des sizerins, ils ont beaucoup plus de données. Réparties comme les nôtres : d'octobre à mars, surtout en janvier-février, dispersées sur tout le territoire, mais beaucoup plus nombreuses...

Dites, c'est pas très normal, ça, quand même ! Et l'esprit derby, alors ?

Allez hop ! au Cabaret, tout de suite !